

# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



## SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- La Grille des Psaumes  
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité  
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Notre Prière à Marie : Marie et le mystère de Cana  
Par frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines  
Rédigés par les membres et amis
- Servir Dieu dans l'Esprit  
Par Jean-Louis BRÊTEAU
- La vision de Dieu 1 (ND du Moulin)  
Par frère Jean-Claude
- Nouvelles adresses des membres & amis

N° 115 - Temps Pascal - 2020

Chers amis,

Comment traverser la sidération liée à la mise en lumière d'abus de toutes sortes révélés au sein de l'Église ces derniers mois, du fait d'agissements de clercs ou même de fondateurs de communautés profondément évangélique comme l'Arche ? Il y a quelques années, le Pape François confiait qu'il voyait l'Église « comme un hôpital de campagne après une bataille... », un endroit où de graves blessures sont à soigner.

L'actualité ne dément pas cette vision, empreinte d'une lucidité prophétique. Les sentiments nous accablent : ressentiment et révolte, tristesse et abattement.

Il ne suffit plus d'écouter et de se laisser enseigner au risque d'une fascination passive et naïve. C'est l'heure de s'impliquer de tout son être pour mettre nos mains sur le lien vital qui nous relie à Jésus, d'éprouver de quelle vie, de quelle nourriture, de quel sang il est porteur. Dans le cordon ombilical qui nous relie à Jésus c'est le sang de l'amour qui circule, un amour gratuit qui restaure la vie partout où elle est abîmée. Un amour qui fait œuvre de vérité, car il fait prendre conscience du désordre causé par le péché.

Les célébrations Pascales illuminent ces jours-ci, elles sont la mise en récit d'un passage tout entier placé dans une confiance faite en Dieu au moment où plus aucun avenir ne semble possible. Ce passage cache un mystère, dans lequel il faut essayer d'entrer pour en vivre.

A la suite de Jésus accueillons l'espérance « contre vents et marées », car toujours la vie nous déborde et nous surprend. Pâques est d'abord l'annonce inouïe que la vie et l'amour sont le dernier mot de l'aventure humaine.

Face à ces constats, il importe de ne pas laisser notre cœur s'infecter par ce qui l'affecte, cela relève aussi du ressort de notre liberté.

Pierre-Jean C.

Tps Pascal		Avril - Mai 2020					Résurrection		
n° 115		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1P	D 12	65	44	90	Lc 24,13-25	1 Co 5,6-8	99	147	118
	L 13	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		148	(1-2)
	M 14	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		<b>Pâques</b>	
	M 15	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
	J 16	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
	V 17	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
	S 18	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		113A	118
2P	D 19	8	18	90	Jn 20,19-31	Ac 2,42-47	96	113B	(3-4)
	L 20	1	5	3	Lc 1,26-38	Is 7,10-14.8,10			
	M 21	7	6	4	Jn 3,7-15	Ac 4,32-37			
	M 22	17A	9A	12	Jn 3,16-21	Ac 5,17-26			
	J 23	17B	9B	42	Jn 3,31-36	Ac 5,27-33			
	V 24	21	30	60	Jn 6,1-15	Ac 5,34-42			
	S 25	15	10	66	Mc 16,15-20	1P 5,5-14	St Marc	109	118
3P	D 26	22	20	90	Lc 24,13-35	1P 1,17-21	46	110	(5-6)
	L 27	45	11	3	Jn 6,22-29	Ac 6,8-15			
	M 28	47	13	4	Jn 6,30-35	Ac 7,51.8,1			
	M 29	67A	14	70	Jn 6,35-40	Ac 8,1-8			
	J 30	67B	16	120	Jn 6,44-51	Ac 8,26-40			
	V 1	39	34	123	Jn 6,52-59	Ac 9,1-20			
	S 2	49	19	121	Jn 6,60-69	Ac 9,31-42			
4P	D 3	28	29	90	Jn 10,1-10	1P 2,20-25	92	111	118
	L 4	70	24	3	Jn 10,11-18	Ac 11,1-18	Prière	112	(7-9)
	M 5	71	25	4	Jn 10,22-30	Ac 11,19-26	<b>d'Unité de la Famille</b>		
	M 6	72	26	122	Jn 12,44-50	Ac 12,24.13,5			
	J 7	73	27	124	Jn 13,16-20	Ac 13,13-25			
	V 8	63	37	129	Jn 14,1-6	Ac 13,26-33			
	S 9	76	35	126	Jn 14,7-14	Ac 13,44-52			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité :**

lundi 4 mai : **Se garder des antichrists** - 1 Jn 4, 1-6

Tps Pascal		Mai - Juin 2020					Résurrection		
n° 115		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5P	D 10	103	137	90	Jn 14,1-12	Ac 6,1-7	96	95	118
	L 11	106A	114	3	Mc 16,15-20	1P 5,5-14	(10-12)		
	M 12	106B	119	4	Jn 14,27-31	Ac 14,19-28			
	M 13	107	131	127	Jn 15,1-8	Ac 15,1-6			
	J 14	115	136	130	Jn 15,9-11	Ac 15,7-21			
	V 15	142	101	128	Lc 10,38-42	Ac 15,22-31			
	S 16	143	138	94	Jn 15,18-21	Ac 16,1-10	116	118	
6P	D 17	23	18	90	Jn 14,15-21	1P 3,15-18	97	134	(13-15)
	L 18	80	48	3	Jn 15,26.16,4	Ac 16,11-15			
	M 19	81	51	4	Jn 14,6-14	1 Co 15,1-8			
	M 20	82	52	12	Jn 16,12-15	Ac 17,15-22			
	J 21	83	53	42	Mt 28,16-20	Ac 1,1-11	<b>Ascension</b>		
	V 22	85	50	60	Jn 16,20-23	Ac 18,9-18			
	S 23	84	56	66	Jn 16,23-28	Ac 18,23-28	145	118	
7P	D 24	65	44	90	Jn 17,1-11	1P 4,13-16	98	146	(16-18)
	L 25	86	57	3	Jn 16,29-33	Ac 19,1-8			
	M 26	88A	59	4	Jn 17,1-11	Ac 20,17-27			
	M 27	88B	137	70	Jn 17,11-19	Ac 20,28-38			
	J 28	89	61	120	Jn 17,20-26	Ac 22,30.23,11			
	V 29	87	54	123	Jn 21,15-19	Ac 25,13,21			
	S 30	91	64	121	Jn 21,20-25	Ac 28,16-31	<b>Pentecôte</b>		
8P	D 31	102	62	90	Jn 20,19-23	Ac 2,1-11	99	147	118
	L 1	75	36A	3	Mc 12,1-12	2P 1,1-7	Prière	148	(19-20)
	M 2	77A	36B	4	Mc 12,13-17	2P 3,12-15	<b>Prière d'Unité de la Famille</b>		
	M 3	77B	40	127	Mc 12,18-27	2Tm 1,1-12			
	J 4	77C	41	130	Mc 12,28-34	2Tm 2,8-15			
	V 5	68	38	128	Mc 12,35-37	2Tm 3,10-17			
	S 6	78	43	132-133	Mc 12,38-44	2Tm 4,1-8			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité :**

lundi 1er juin : **Les ossements desséchés** - Ez 37,1-14

Tps Pascal		Juin 2020					Résurrection		
n° 115		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
10P	D 7	144	32	90	Jn 3,16-18	Ex 34,4-9	135	149	118
	L 8	1	5	3	Mt 5,1-12	1R 17,1-6	(150 (21-22))		
	M 9	47	13	4	Mt 5,13-16	1R 17,7-16	<b>Ste-Trinité</b>		
	M 10	72	26	122	Mt 5,17-19	1R 18,20-39			
	J 11	115	136	130	Mt 5,20-26	Ac 11,1-26	St Barnabé		
	V 12	85	50	60	Mt 5,27-32	1R 19,9-16			
	S 13	100	93	126	Mt 5,33-37	1R 19,16-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)



Jean BONAVIDA, sa maman de 90 ans, frère Jean-Claude, et Jacques MAGNAN dans l'ermitage du Sourt  
[Photo Bernadette MAGNAN]

### Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Anne LECERF** est bien installée dans son deuxième logement à Toulouse. Elle a eu beaucoup de travail et maintenant, elle peaufine son aménagement. Désormais, elle va chercher directement les Amandiers chez les Clarisses de Toulouse, où elle a fait la connaissance de Sœur Marie de l'Annonciation. Mi-février, en allant faire des courses, Anne est tombée nez à nez avec sœur Jeanne-Marie (qui nous accueillait à Massac-Séran). Elles habitent près l'une de l'autre et se reverront.
- **Jacques et Bernadette MAGNAN** sont allés visiter frère Jean-Claude durant le weekend du 1<sup>er</sup> mars. Ils ont logé chez Jean BONAVIDA. Ils ont également pu rencontrer François et Brigitte PRIEU.  
La maman de Bernadette MAGNAN et Albert sont retournés chez eux au Teil, même si les réparations suite au tremblement de terre du 11 novembre n'ont pas commencé.
- **Bernadette et Léo HENDERDON**, nos amis australiens (Adélaïde), ont vécu le Noël dernier en Inde pour l'ordination d'un prêtre qu'ils avaient parrainé. Séjour très agréable.  
Mais au retour, une chute de Léo (93 ans) a révélé après des examens qu'il avait un cancer des os... Son état est très sérieux.  
A ce jour, il est toujours hospitalisé.

\*

### Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

### **Les nouvelles :**

Vous y trouverez les **nouvelles adresses** actualisées de ceux qui viennent de déménager

[https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst\\_9.html](https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html)

## **NOTRE PRIÈRE À MARIE**



### **MARIE ET LE MYSTÈRE DE CANA**

Frère Jean-Claude

Marie savait qu'un jour Jésus se manifesterait comme le Sauveur du monde.

Pendant de longues années de vie à Nazareth, Marie avait dû rêver à cette manifestation qui apporterait le Salut. Mais aussi longtemps que s'était prolongée la vie cachée, elle comprenait que l'heure n'était pas venue où le Messie devait se manifester au monde.

Maintenant, l'heure est venue puisque Jésus commence sa vie publique. Elle demande à son Fils le miracle du vin matériel pour terminer la fête, et en même temps elle croit que par cette demande, son Fils va révéler enfin sa Puissance de Fils de Dieu.

Elle savait que cette manifestation devrait avoir lieu puisque l'Ange l'avait annoncée. A ce moment, elle estime que les circonstances sont favorables pour une démonstration publique de la puissance divine de son Fils.

Même si le vin qu'elle demande n'est pas le salut bien qu'il soit nécessaire pour terminer la fête humaine, elle sait que ce vin ne peut être donné que par le moyen d'une révélation, dans un miracle. C'est ce que Marie désire et demande avec la plus grande délicatesse.

Marie nous encourage ainsi à présenter nos demandes avec respect de la Volonté souveraine de Dieu. La meilleure formulation pourrait être celle-ci : « Seigneur, je Te demande que ta Volonté se fasse à cette occasion. »

SEMAINE DU 12 AU 18 AVRIL 2020

JOUR DE LA RÉSURRECTION

Marlène MOUSSIN – Mt 28 1,10

En cette nuit de Pâques, ce sont deux femmes qui sont témoins de l'événement de la Résurrection, l'évènement fondateur de notre foi. Elles ne voient pas d'abord le Ressuscité en personne, mais un ange qui vient de rouler la pierre du tombeau dans lequel était enfermé, enterré Jésus. Matthieu nous dit qu'un ange a roulé la pierre, non pas pour permettre à Jésus d'en sortir, mais pour permettre aux disciples d'entrer dans le tombeau pour voir de leurs yeux : Celui qu'ils cherchent n'est plus ici ! Un peu comme pour dire : « Venez voir, son tombeau est vide ! » Nous constatons que l'événement a un double effet : les gardes, eux sont transis de peur « au point de devenir comme morts ». Nous le savons, la peur n'est pas bonne conseillère, elle nous paralyse dans nos élans et nous fait perdre tous nos moyens. En effet, pour eux c'est tout simplement la panique.

Mais qu'en est-il des femmes ? Dans cet Évangile, les femmes ne perdent pas pied... bien au contraire, elles courent porter la nouvelle aux disciples.

Et que se passe-t-il en chemin ? Jésus vient à leur rencontre et leur dit « Je vous salue ! ». Et les deux femmes qui n'avaient cessé de suivre Jésus de loin, savent maintenant poser ces trois gestes simples : s'approcher de Lui avec confiance, lui saisir les pieds, se prosterner devant Lui. Il n'y a rien d'autre à dire, tout est dans la manière d'être, leurs gestes expriment l'essentiel. Elles ont tout compris.

C'est Jésus qui prend la parole en premier et leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée ». Ce mot employé par Jésus est capital. Jésus ne parle plus de

« disciples » mais de « frères ». N'est-ce pas là, la délicatesse infinie de Dieu et de son Amour inconditionnel qui s'expriment ? Par la mort et la Résurrection de Jésus, son Fils unique, nous voici tous devenus frères et sœurs. Cette Bonne Nouvelle ne peut pas nous laisser indifférents.



CHRIST EST RESSUSCITÉ, il est vivant et il nous remet sans cesse debout. Au cœur de cette nuit pascale, il nous dit à tous : « Je vous salue ». Il réchauffe nos cœurs par sa présence et veut raviver la flamme de notre Amour, de notre Espérance et de notre Foi.

La foi en la Résurrection nous met en mouvement afin que nous ne restions pas tournés vers le passé, et que nous ne perdions pas notre temps dans des discussions stériles.

Elle nous fait sortir de nos peurs.

La foi au CHRIST RESSUSCITÉ nous fait aller de l'avant. Elle nous ouvre à la vie en plénitude.

Soyons nous aussi sans crainte et osons proclamer notre foi en ce Dieu qui veut la vie.

Osons vivre chaque jour des passages de la mort à la vie, en posant des gestes simples et fraternels.

Alors que la Joie du CHRIST RESSUSCITÉ rayonne sur nos visages, afin que nous devenions contagieux de celui qui nous rejoint là où nous en sommes.

***CHRIST EST VIVANT ! CHRIST EST RESSUSCITÉ !***

Osons risquer avec confiance cette belle aventure d'une vie nouvelle, une vie renouvelée par la Résurrection du Christ qui veut faire de nous des êtres libres.

**SEMAINE DU 19 AU 25 AVRIL**  
**2<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUE**  
Marlène MOUSSIN – Jn 20,19-31

Ce deuxième dimanche de Pâques est pour toute l'Église celui de la divine Miséricorde. Cette fête a été instituée par le Pape Jean Paul II le 30 avril 2000 à l'occasion de la canonisation de sœur Faustine qui a été un témoin privilégié de la Miséricorde de Dieu.

Et le psaume 117 qui nous est proposé, nous dit ceci :

**« RENDEZ GRÂCE AU SEIGNEUR, CAR IL EST BON !  
ÉTERNEL EST SON AMOUR. »**

Si Dieu s'est manifesté comme libérateur et sauveur, c'est parce qu'il nous aime. Il nous a tant aimés, qu'il nous a donnés son Fils unique. Jésus se présente à nous comme celui qui est venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. Il veut que notre destin soit divin. C'est cette miséricorde du Seigneur que nous fêtons en ce temps de Pâques.

Avec cet Évangile, nous sommes plus que jamais au cœur de la miséricorde de Jésus.

Jésus montre aux disciples ses mains et son côté. C'est-à-dire, il leur montre les blessures de sa passion, en particulier la blessure du cœur, source d'où jaillit la vague de la miséricorde qui se déverse sur l'humanité. C'est de cet amour riche en miséricorde que nous devons vivre, c'est de cet amour miséricordieux dont nous devons chercher à être les témoins, en particulier auprès des personnes touchées par l'épreuve, souffrantes, meurtries, blessées ou écrasées par le poids de la culpabilité.

Les marques de la passion que Jésus ressuscité montre à ces disciples, et qu'il nous montre à nous aussi, sont le signe que chaque personne est précieuse aux yeux de Dieu. Jésus a donné sa vie pour

chacun. La miséricorde n'est pas simplement un bon sentiment, mais une action, une décision, un amour, un acte vis-à-vis de personnes avec leurs petites ou grandes misères. A nous d'agir selon nos moyens, et nos capacités, pour que le pardon soit plus fort que la vengeance, pour que la joie du don soit plus forte que la tristesse, pour que l'espérance soit plus forte que le désespoir.

Marie-Noël, poète et écrivain dit dans ses notes intimes : « Saint Thomas : Les commentateurs l'accablent de leur mépris. Saint Thomas, le grand Apôtre de la Résurrection, parce qu'il n'a pas cru sans avoir vu. Parce qu'il apporte au monde incrédule le témoignage nécessaire, le témoignage de fait dont ses frères, les bienheureux, n'eurent pas besoin. Moins heureux qu'eux. Plus sûr. Grâce à lui qui voulut toucher, la gloire de Dieu éclate. Ainsi Dieu se sert de tous. Et par celui qui doute, il évangélise ceux qui doutent. »

Oui, Thomas, l'apôtre incrédule, dont le nom signifie « jumeau » a beaucoup de frères jumeaux et de sœurs jumelles, peut-être même parmi-nous. Regardons Jésus nous montrer les plaies de sa passion, et avec Thomas, qu'il nous apprenne à redire sa magnifique profession de foi :

***MON SEIGNEUR ET MON DIEU !***

Jésus, nous avons confiance en toi.

*L'homme n'est pas sur la terre pour haïr, mais pour aimer.*

*Il n'est pas sur terre pour détruire la vie, mais pour la donner.*

*Il n'est pas sur terre pour prêcher la violence, semer la peur, mais pour propager la paix, la miséricorde.*

SEMAINE DU 26 AVRIL AU 2 MAI

3<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUE

Marie-Françoise & Louis COTTRET – Red. A79 – Lc 24,13-35

Combien d'entre nous n'ont-ils fait un bout de chemin avec un ami, tout en relatant les événements bons comme mauvais, en espérant refaire le monde.

Dans l'évangile de ce jour, ces deux personnes sur le chemin d'Emmaüs qui nous ressemblent comme deux frères sont dans le désarroi et l'incertitude, déçus car leur Seigneur est mort et personne ne l'a revu.

Il y a bien des rumeurs mais qui croire ?

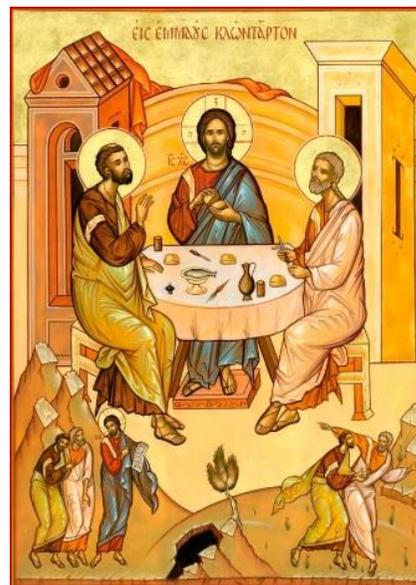
Et voilà qu'un étranger faisant le même parcours, les accostent et fait semblant de ne pas connaître les événements qui se sont passés à Jérusalem. Il les écoute, friand de ce qu'ils disent, de ce qu'ils ressentent, car c'est de Lui qu'ils parlent. Il leur laisse le temps de s'exprimer, aller au fond de leurs pensées, sans les interrompre ; ils relatent les faits de la journée et leurs incertitudes dans les événements passés ces trois jours. Lui voit qu'ils n'ont rien compris et pourtant !...

C'est alors prenant la parole, il leur raconte tout ce qui était prévu dans les Écritures de tout ce qui Le concernait. Et voilà que leur cœur devient tout brûlant. Et là encore ils ne l'ont pas reconnu.

Un étranger, qui sait si bien dire les choses, qui les explique si bien, ce n'est pas n'importe qui, accueillons-le, ne le laissons pas partir comme cela, continuons le dialogue plutôt rassurant ; si bien qu'il fallut le Pain rompu pour qu'ils le reconnaissent.

Mais LUI (*maintenant Il a un nom c'est JÉSUS*) s'éclipse car voilà que leurs angoisses sont devenues des louanges, à ce Seigneur si grand. Vite allons partager la Bonne Nouvelles à nos amis.

Nous devons nous aussi apprendre à partager nos difficultés, nos doutes, nos incertitudes, nos nuits intérieures. Et cela demande parfois beaucoup d'humilité. Nous avons souvent tendance à cacher nos faiblesses, nos fragilités, de peur d'être mal compris, ou de déranger notre entourage.



*Seigneur par l'action de l'Esprit  
Saint donne-nous la foi pour  
annoncer au monde cette grande  
nouvelle et de vivre sans cesse  
dans ton intimité.  
Par Jésus le Christ notre  
Sauveur.*

Mais si nous nous laissons emprisonner par ces non-dits, nous restons à la merci du prince du mensonge qui nous suggérera des tas de raisons de nous tenir encore plus à distance des autres ; et nous n'arriverons jamais à nous ouvrir à Celui qui est la Vérité tout entière.

Toute Rencontre avec Jésus commence inévitablement par faire la vérité sur nous-mêmes, et cette vérité ne peut se révéler à nous que si nous nous mettons humblement sous le regard de Dieu le Père. C'est ce que nous faisons à chaque début de messe avec le rite pénitentiel.

Chaque Eucharistie « pain rompu », nous fait reconnaître, dans le pain et le vin consacrés la Présence de Celui qui fait toute notre vie et comme Pierre, n'ayons pas peur de déclarer à notre prochain : '*Jésus mort sur la croix, est ressuscité et vivant. Il est parmi nous.*'

SEMAINE DU 3 AU 9 MAI  
4<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUE

Marie-Françoise & Louis COTTRET – Red. A79 – Jn 10,1-10

*Le Seigneur est mon Berger, je ne manque de rien*

Pour dire cela, il y a eu un chemin de conversion dans la découverte que le Christ est le seul chemin, la vraie porte pour la vie.

Saint Pierre l'a compris et avec l'action de l'Esprit Saint, l'enseigne avec beaucoup d'énergie - ses paroles sont convaincantes - car ceux qui l'entendaient sont remués jusqu'au fond d'eux même.

Que leur dit Pierre ? : *Soyez certains que le Christ Jésus est le Seigneur et pour le suivre « Détournez-vous de cette génération égarée et vous serez sauvés. »*

Au milieu des injustices sans nombre du monde présent, nous sommes comme des brebis égarées. En partageant notre condition et en souffrant pour nous, le Christ, agneau mis à mort, est devenu notre Pasteur. Son exemple nous fait découvrir la force et l'autorité que donne la souffrance.

L'autorité du Christ, c'est le portier qui fait entrer ses brebis, celles envers qui il a la charge et qui l'écoutent ; il les connaît toutes par leur nom.

Les imposteurs et les voleurs qui n'ont pas cette autorité veulent entrer sans passer par la porte et font fuir les brebis qui ne reconnaissent pas leur voix.

Jésus est la porte des brebis, c'est-à-dire que par Lui les hommes vont trouver la vie en abondance.

Les verts pâturages, la liberté et le Salut.

*Soyons toujours à l'écoute de cette voix que nous connaissons et évitons de nous laisser envahir par le découragement, la facilité, le manque de confiance envers Celui qui peut tout et nous ouvre tout grand la porte du Salut. Seigneur fait que nous soyons toujours à ton écoute pour faire ta volonté.*

SEMAINE DU 10 AU 16 MAI  
5<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUE

Régine & Jean Louis BRETEAU – Jn 14,1-12

Dans le temps pascal, ce 5<sup>e</sup> dimanche est celui des ministères. Il fait suite à celui du Bon Pasteur. Le Seigneur donne à ses disciples l'assurance que dans la Maison du Père il y a de nombreuses demeures et que, par conséquent, chacun d'entre eux y aura sa propre place. C'est pour préparer à chacun cette place que le Fils affirme qu'il doit monter vers son Père. N'oublions pas que ce passage fait partie des discours après la Cène. Comme Jésus leur a déjà annoncé sa mort prochaine, les disciples sont « menacés par le trouble devant la mort et le départ » de leur maître (Alain Marchadour, L'évangile de Jean). Il s'agit donc pour lui de leur montrer que sa mort n'est pas un abandon de ceux qui l'ont suivi, mais bien, au contraire, la volonté de leur assurer un destin.

Avec le solide réalisme qu'on lui connaît, l'apôtre Thomas lui pose alors la question toute simple de savoir quel est donc le chemin qu'il s'apprête à suivre pour aller vers le Père et par suite quel chemin eux-mêmes devront prendre pour le rejoindre. Jésus lui donne alors cette réponse essentielle : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. En effet, si quelqu'un veut connaître Celui qui est l'Irreprésentable par excellence et donc la Vérité Absolue, il ne peut faire autrement qu'en étant dans un rapport de filiation avec le Père, c'est-à-dire en tout point profondément uni à Celui qui est le seul véritable Fils : Jésus. Et ce Fils seul est habilité à communiquer la Vie Éternelle qui vient d'auprès du Père. Un exégète exprime ainsi cette nécessité : « Parce que Jésus révèle la vérité qui conduit à la vie et qu'il procure la vraie vie à celui qui accepte cette vérité dans la foi et la met en pratique, il conduit celui qui croit en lui au but de son existence, au Père, et ainsi il sert de chemin » (Schnackenburg).

Un autre apôtre, Philippe, demande alors à Jésus de leur montrer le Père puisqu'Il le connaît aussi intimement. Le Seigneur lui révèle alors ce qui est le véritable secret de la vie chrétienne, à savoir le Mystère de la Trinité, le Mystère de l'union parfaite des trois Personnes Divines. Il ne sert à rien par notre imagination de vouloir nous représenter le Père. La seule façon possible est de contempler le visage magnifique du Fils de celui qui est « le rayonnement de la gloire divine » (Saint Athanase). C'est le rôle de la troisième Personne, l'Esprit-Saint de communiquer à un être humain cette grâce : reconnaître que le Christ est non seulement l'Envoyé du Père, mais aussi son Image parfaite. Il fallait pour cela que le Fils revête notre propre chair pour la sanctifier. C'est ce qu'ont bien compris à travers tous les siècles tous ceux qui ont adoré l'icône du Christ, que ce soit dans les saintes icônes elles-mêmes ou plus réellement encore dans le pain eucharistique, le Saint Sacrement de l'autel.

Pour exercer leurs ministères, les disciples du Christ doivent donc puiser leur force dans la contemplation du Fils. Ainsi pourront-ils en vérité entrer dans sa Mission et découvrir dans l'Esprit-Saint le rôle que chacun est appelé à assurer dans l'Église. Voilà ce à quoi l'apôtre Saint Pierre lui-même invite tous ses frères (2ème lecture de ce 5ème dimanche de Pâques). Et c'est en implorant l'Esprit-Saint que les Douze ont découvert le ministère des premiers diacres.

Demandons au Seigneur en ce dimanche de montrer à chacune et chacun de nous le service particulier qu'elle ou il est appelé à remplir dans l'Église aujourd'hui.

SEMAINE DU 17 AU 23 MAI

6<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUE

Régine & Jean Louis BRETEAU – Jn 14, 15-21

En ce 6ème dimanche après Pâques, nous continuons la lecture de l'Évangile de Saint Jean. Le passage proposé fait immédiatement suite à celui du dimanche précédent. Pour se mettre au service du Seigneur, les disciples auront, une fois Jésus remonté auprès du Père, besoin d'un « autre défenseur », l'Esprit-Saint Paraclet (avocat). Par avance le Seigneur leur annonce qu'ils connaissent déjà l'Esprit de vérité : « vous, vous le connaissez parce qu'Il demeure auprès de vous et qu'Il est en vous. » Quand Jésus ne sera plus parmi eux sur cette terre, alors l'Esprit-Saint leur donnera une plus grande connaissance encore du Mystère : « En ce jour-là vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et moi en vous ». L'inhabitation mutuelle des trois Personnes divines trouve, en effet, son reflet dans l'inhabitation du Christ dans le cœur de ses disciples.

Mais il y a, bien sûr, une condition impérative pour que cette inhabitation se fasse en vérité : celle d'observer les commandements que le Seigneur leur a transmis. Et ils savent que le plus grand de ces commandements, celui qui les résume tous est le commandement de l'amour. Ces commandements, les disciples sont chargés de les rappeler à leurs semblables, mais surtout de les vivre. C'est ainsi qu'ils seront prêts en tout temps « à rendre compte de l'espérance » qui est en eux (2ème lecture). S'ils font cela, alors ils accompliront des merveilles, comme le Seigneur lui-même ou plutôt l'Esprit-Saint les accomplira en eux et à travers eux (1ère lecture).

A l'approche de Pentecôte, demandons au Seigneur de nous permettre de découvrir avec plus d'intimité encore cet Esprit-Saint qui nous habite depuis notre baptême, afin que nous puissions entrer encore plus profondément dans la Mission même du Christ.

**JEUDI 21 MAI**  
**ASCENSION DU SEIGNEUR**  
Jacques MAGNAN – Mt 28,16-20

En ce jeudi de l'Ascension, Jésus nous dit qu'il est tout puissant. C'est une réalité qu'il a montré bien des fois avec un amour, une tendresse incomparable.

Ses nombreux miracles, signes et prodiges en attestent abondamment. Ensuite il demande à ses Apôtres de faire des disciples sur toute la terre en les baptisant au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit. Il nous dit ici que Dieu est Trine.

Le Nom unique dans les trois Personnes, hypostases divines. Une seule Essence, Substance divine dans les trois personnes divines unies dans la perfection absolue, indivisibles et infiniment Saintes.

Ensuite Jésus nous dit qu'il sera avec nous jusqu'à la consommation des ères, la fin des temps. Il parle de sa présence dont le terme grec nous est connu. C'est le mot Parousie traduit aussi dans l'Écriture par venue, avènement...

Ainsi mystérieusement, la Parousie est déjà pour nous qui croyons, une réalité visible et vivante en nous.

Nous savons que Jésus est là avec nous, avec l'Église fidèle, et il reviendra dans la Gloire. Oui Jésus est auprès du Père dans le Ciel et il est auprès de nous. Dieu est partout présent. C'est une certitude théologique qui concerne Dieu Trinité.

Le Père, le Fils et le Saint Esprit vivent dans nos cœurs.

*Ô notre Dieu, aide-nous toujours à vivre, à observer Ta Parole.*

**SEMAINE DU 24 AU 30 MAI**  
**7<sup>e</sup> DIMANCHE DE PÂQUE**  
Ghislaine DELAUZUN – Jn 17,1-11

Croire en Dieu, ce n'est pas croire en quelqu'un qui n'a rien à faire avec nous.

C'est croire en quelqu'un qui vit avec nous, qui est venu vivre avec nous dans la personne de Jésus et qui continue de vivre avec nous par l'Esprit Saint qu'il nous envoie.

Ici, Jésus partage avec Dieu son Père une préoccupation première.

« Ceux que tu m'as donné, qui ont entendu ma parole et qui ont cru, je prie pour eux

Moi qui viens vers toi, mais eux, ils sont dans le monde, garde-les ! »

Et Jésus continue en insistant de plus en plus,

« Je ne te demande pas de les ôter du monde mais de les garder du mal,

Consacre les dans la vérité,

Je ne te prie pas seulement pour eux... mais pour tous ceux qui grâce à leur parole croiront en moi. »

Merci Seigneur pour ta confiance, et Jésus ajoute,

« Que tous soit un,

Comme toi Père tu es en moi et moi en toi,

Qu'ils soient en nous eux aussi,

Qu'ils parviennent à l'unité parfaite ,

Et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé,

et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

Jésus dit ici dans sa Prière l'universalité de sa demande, tous, tous ses disciples présents et à venir soient :

« Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient avec moi. »

Merci, merci, merci Seigneur Jésus, qu'elle merveilleuse protection de Dieu dans l'Amour, la Tendresse et la Miséricorde.

*Chant :*

Ô abîme de la richesse de la sagesse et de la science de Dieu !  
Que tes décrets sont insondables, et tes voies impénétrables,  
Car tout est de lui, par lui et pour lui,  
A lui soit la gloire à jamais,  
Amen, Amen, Amen.

Rm 11, 33-36

**SEMAINE DU 31 MAI AU 6 JUIN**

**9<sup>e</sup> DIMANCHE T. O.**

**PENTECÔTE**

Ghislaine DELAUZUN – Jn 20,19-23

Les disciples avaient peur, et ils mettaient en commun cette peur, ils étaient barricadés dans la maison.

Mais !

Le Seigneur prend l'initiative de la rencontre, il se tient tout à coup au milieu d'eux.

J'ai beau m'enfermer, dresser des barrières de toute sortes rien n'arrête la volonté de présence du Seigneur ressuscité, rien ne peut empêcher le Christ d'apporter au monde la Paix.

Et cette Paix, le Christ, Jésus, Notre Seigneur nous la donne - "La Paix soit avec vous" répète Jean deux fois.

Pour nous durant l'Eucharistie le prêtre par trois fois nous rappelle ce cadeau de Paix et ainsi nous recevons directement du Christ présent sur l'autel ce délice de gratitude.

Enfin pour que cette Paix incommensurable soit comprise par tous, Jésus nous envoie son Esprit Saint pour que nous puissions avec force et courage effectuer la mission et, qu'elle mission ! "De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie".

Jésus l'envoyé du Père nous envoie, et Jean dans son explication emploie le même mot.

Jésus est envoyé du Père et nous sommes envoyés de Jésus. Nous avons donc la même Mission, la même responsabilité, la même confiance nous et faite par Dieu le Père. Cette Mission Jésus en parle lui-même "Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé".

Cette vie éternelle c'est le pardon de Dieu, et nous, nous sommes pour le monde les témoins du pardon de Dieu.

Aussi soyons Pardon par notre joie de vivre en Christ qui est Bonne Nouvelle.

Croire en Dieu, ce n'est pas croire en quelqu'un qui n'a rien à faire avec nous, c'est croire en quelqu'un qui vit avec nous, qui est venu vivre avec nous dans la personne de Jésus et qui continue de vivre avec nous par l'Esprit Saint qui nous envoie.

*Chant :* Jésus toi qui as promis  
D'envoyer l'Esprit à ceux qui te prient  
Ô Dieu, pour porter au monde ton feu  
Voici l'offrande de nos vies.

SEMAINE DU 7 AU 13 JUIN  
SAINTE TRINITÉ  
Jacques MAGNAN – Jn 3,16-18

Jésus est le Sauveur du monde, notre Sauveur. Il a donné sa vie pour tous les hommes, pour chacun de nous, pour moi, pour toi qui lit ces mots. Il a payé le prix fort, le prix infiniment précieux de sa vie immaculée, parfaitement sainte.

Il y a un moment primordial pour notre foi et notre Salut où nous nous apercevons particulièrement de cette réalité spirituelle : c'est la Confession.

Lors du sacrement du Pardon nous recevons l'absolution. Le Seigneur efface nos fautes, nous purifie. Son offrande sur la croix prend alors une signification personnelle pour nous et nous sentons réellement la grâce divine en nos cœurs, en tout notre être.

Souvent dans notre Église, nos prêtres et nos évêques parlent du Sauveur. Pour beaucoup Jésus vient nous sauver afin que nous soyons se gentilles personnes... Mais ils ne nous parlent jamais du fait que Jésus est venu nous sauver de la perdition éternelle : « Il est venu pour que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la Vie Éternelle ».

Notre séjour ici-bas est bref et nous devons tous nous préparer en suivant et écoutant Jésus avec amour.

Notre foi, notre prière, sont un témoignage lumineux.  
Soyons dans la Joie.

**SERVIR DANS L'ESPRIT**

Notre-Dame de Prouilhe

Récollecion des 2 et 3 juillet 2016

Aux candidats au diaconat permanent et leurs épouses

**Jean-Louis BRÊTEAU**

3<sup>ème</sup> partie – suite (et fin) de l'Amandier 114

### ***B) L'Esprit Saint dans le Nouveau Testament***

On peut voir, en tout cas, comment l'Esprit Saint lui-même avait préparé dans l'Ancien Testament l'explicitation qu'il allait donner lui-même de sa place et de son rôle dans la Nouvelle Alliance.

*C'est l' « économie divine », c'est-à-dire ce que la théologie appelle les « missions » de l'Esprit, qui nous révèle le mode de sa procession : la façon dont il « provient » du Père et du Fils, ou du Père « par le Fils ». Il suffit pour cela de suivre le plan du Credo. Au Père est attribuée la Création, visible par tous, même par les païens. Au Fils la Révélation et la Rédemption, œuvres du Salut dans l'Histoire. A l'Esprit qui « habite en nos cœurs » l'effusion, la sanctification, l'inhabitation, l'intimité.*

L'Esprit Saint est présent dès que l'on ouvre les Évangiles, en dehors même des passages où l'évangéliste le prend pour thème, comme nous l'avons vu en commençant à propos de Jn 14, 17.

- Événement fondateur : c'est par l'Esprit que Marie conçoit Jésus. Dans la parole de l'ange rapportée par Saint Luc, un lien direct est établi entre la conception par l'Esprit et le fait que Jésus soit appelé Fils de Dieu (Lc 1, 35). On peut voir là une première mission de l'Esprit dans la vie de Jésus.

- Mais le moment capital de la Manifestation de l'Esprit Saint est bien sûr le Baptême du Christ. L'événement du baptême déclare Jésus:

- a) comme Messie,
- b) comme celui sur qui l'Esprit descend et repose, il reçoit l'onction,
- c) comme celui qui agira en tout sous la motion de l'Esprit,
- d) comme celui qui, une fois glorifié et devenu Seigneur après son sacrifice, donnera l'Esprit.

Voir Lc 3, 21-22 :

« 21, Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit ; 22, et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : *'Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré'* ».

Grand texte trinitaire, s'il en est. Dans ce texte, ils sont bien Trois:

I. le Père inengendré, qui par la parole du Psaume désigne son

II. Fils Unique, l' « Agneau de Dieu », comme le dira Jean XXIII. L'Esprit qui descend sous une forme corporelle, « comme une colombe » (la Colombe et l'Agneau). Le symbolisme de la colombe est très puissant, car cet oiseau est tout à la fois symbole de l'Esprit et, dans la Torah rabbinique, symbole du peuple auquel était destiné l'Esprit.

En tout état de cause, il est clair pour tous les évangélistes que c'est à partir de l'événement du baptême que Jésus dans l'Esprit va prendre pleinement conscience de sa mission. En fait, il y a là une grosse difficulté souvent évoquée par les exégètes et les théologiens (en particulier le pape émérite Benoît XVI) : Quelle connaissance Jésus, en tant qu'homme, a-t-il eu de la mission assignée au Verbe par le Père ? En réalité, c'est l'action de l'Esprit Saint qui va à chaque pas lui faire voir l'œuvre du Père et lui donner de l'accomplir jusqu'à l'Heure suprême, pour reprendre un terme johannique : quand, au jardin de Gethsémani, il combattra, pour ainsi dire, avec son Père dans une étreinte d'amour, pour entrer finalement dans sa volonté (« agon » = combat).

Juste après le baptême, c'est l'Esprit Saint qui conduit Jésus au

désert pour y subir les assauts du Tentateur. Ensuite, toutes les guérisons et délivrances, tous les miracles accomplis par lui seront en même temps l'effet de la puissance (*dunamis*) de l'Esprit Saint. Et c'est en lui que Jésus « tressaille de joie » devant l'œuvre du Père.

« A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : 'Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler'. »

Dans la synagogue de Nazareth (Luc 4, 16-22) il s'applique directement à lui-même la prophétie messianique d'Is 61, 1-2.

En prenant un seul évangile, en l'occurrence celui de Luc, on peut ainsi voir que, d'un bout à l'autre de la vie terrestre de Jésus, c'est l'Esprit Saint qui l'assiste et le guide.

Dans les Actes des Apôtres, le même Saint Luc montrera que la Pentecôte a été et est encore aujourd'hui pour l'Église ce que le baptême a été pour Jésus : le don et la force de l'Esprit pour le ministère, le témoignage. On peut, à cet égard, relire quelques passages significatifs, notamment les discours de Pierre qui nous sont rapportés : exemple chez Corneille, Ac 10, 36-48. Pierre montre comment Dieu a oint Jésus de l'Esprit Saint pour accomplir son œuvre. Et au moment où il témoigne de cette œuvre, voici que l'Esprit Saint tombe sur les païens, de sorte qu'il n'y a plus rien à faire que de les baptiser tous au nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

## 2) L'ÉGLISE ET LA PERSONNE DU SAINT ESPRIT

a) *Pour les premiers chrétiens*, pour autant que l'on puisse en juger, il n'y avait pas d'emblée de problème dogmatique. Leur foi est trinitaire et elle s'exprime dans des formules liturgiques (Voir, par exemple, les *Odes de Salomon*, écrites en Syrie vers 90, ou la *Didachè*).

Les premiers Pères de l'Église rattachent toujours explicitement leur ministère à l'action de l'Esprit. Ainsi Ignace d'Antioche, ou

Mélicon, évêque de Sardes dont on rapporte qu'il « vivait entièrement dans le Saint Esprit ». Clément de Rome, de son côté, même si, à l'instar de Saint Paul, il écrit aux Corinthiens, ces turbulents charismatiques, pour qu'ils mettent de l'ordre dans leur communauté, ne leur interdit pas, de pratiquer les charismes énumérés en 1 Cor 12, bien au contraire.

L'évêque lui-même est conçu dans cette Église des premiers siècles comme un homme « spirituel » au sens de Saint Paul, c'est-à-dire doué des charismes de l'Esprit, spécialement de ceux d'enseignement et de connaissance. Saint Irénée déclare que les évêques ont reçu « avec la succession de l'épiscopat, le charisme certain de la vérité, selon le bon plaisir du Père. » Et il signale que, à son époque, vers la fin du 2<sup>ème</sup> siècle après JC, les charismes étaient encore florissants. De même Origène au milieu du siècle suivant. Il n'y a donc pas jusque-là de contradiction entre le charismatique et le hiérarchique.

*b) Ce sont les conséquences de l'hérésie montaniste qui créent historiquement des problèmes.*

Le montanisme est un mouvement qui est apparu vers le dernier quart du deuxième siècle. Il s'agit au départ de gens qui « prophétisaient » comme cela se faisait dans la plupart des premières communautés chrétiennes, mais Montan, le fondateur de la secte et tous ceux qui le suivaient avaient fini par se croire des porte-parole et des incarnations de l'Esprit Saint. Ils annonçaient aussi la fin du monde comme imminente et prêchaient un durcissement moral en raison de cela et opposaient le prophétisme charismatique à la hiérarchie ecclésiastique et manifestaient donc une volonté certaine de se séparer de l'Église institutionnelle (ex. le plus connu : Tertullien - qui s'est néanmoins réconcilié avec l'Église à la fin de sa vie).

A l'inverse, un autre mouvement va aider à l'approfondissement de l'expérience de l'Esprit Saint au sein de l'Église : le monachisme, qui naît au IV<sup>ème</sup> siècle comme une sorte de substitut au martyre, lorsque les persécutions anti-chrétiennes cessent, après la conversion de Constantin. Les premiers moines, qu'ils restent reclus, ou bien qu'ils se sentent ensuite poussés par l'Esprit Saint à évangéliser (ex. Saint Patrice, l'évangéliste de l'Irlande) sont très fortement

conscients de la présence et de l'action de cet Esprit.

C'est précisément à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle que le dogme concernant l'Esprit Saint va se trouver précisé. En effet, un certain flottement subsistait encore dans les esprits à propos de l'Esprit Saint jusqu'à cette période (malgré les formules liturgiques trinitaires bien connues). Ex. un écrivain chrétien du 2<sup>nd</sup> Siècle (148-150) Pasteur d'Herma appelle encore l'Esprit Saint « Fils de Dieu ». Mais les plus gros problèmes surgissent au cours du 4<sup>ème</sup> siècle avec l'hérésie des « pneumatomaques ». Ceux-ci, encore appelés Macédoniens, du nom de Macedonios, archevêque de Constantinople et fondateur de ce mouvement, ou de semi ariens - on comprendra aisément pourquoi - affirmaient que l'Esprit Saint, qui avait pourtant été placé par le premier concile de Nicée (325) sur le même plan que le Père et le Fils, n'était qu'une créature ou, du moins, que son action n'était jamais présentée dans l'Écriture comme divine (en encore moins l'œuvre d'une personne divine). Ils étaient donc bien « semi ariens » puisque, bien que d'accord avec les orthodoxes pour dire que le Fils était de la même substance que le Père (et ce à la différence des Ariens), ils estimaient que l'Esprit Saint était une créature, ne niant pas éventuellement qu'il soit une personne, mais soutenant qu'il demeurait une sorte d'intermédiaire entre Dieu et nous.

La propagande s'étant diffusée surtout à partir de 342, certains des Pères Nicéens commencèrent à réagir. Par exemple Athanase tenta de montrer dans ses quatre *Lettres à Sérapion* que la relation du Saint Esprit au Fils est analogue à celle du Fils au Père. Mais, chose notable, il ne l'appelle pas Dieu, même s'il le considère comme différent d'une créature et des anges eux-mêmes, et qu'il est consubstantiel au Père et au Fils. De même, Saint Basile, qui écrit en 374-375 un beau traité sur *Le Saint Esprit*, croit personnellement à la divinité de l'Esprit Saint mais ne le dit pas : il pratique, selon ses propres paroles, une « économie du silence » pour permettre au maximum de gens de se rallier à la doctrine orthodoxe sans trop de difficultés. Mais Basile rencontrera quand même de l'hostilité à propos de formules liturgiques doxologiques dans lesquelles il dit « avec le Saint Esprit », alors que d'autres employaient encore « dans le Saint Esprit ». Sa propre

formule proclamait le droit à l'Esprit Saint de recevoir la même gloire et le même honneur et le même culte que le Père et le Fils. Les Ariens préféraient évidemment la 2<sup>ème</sup> formule plus facile à concilier avec leur propre point de vue.

En fait, les deux points de vue étaient complémentaires et également nécessaires : le premier affirmait que la Trinité était consubstantielle et indivisible, le second insistait sur la médiation de l'Homme Jésus dans le culte rendu au Père.

Réuni sous l'impulsion notamment d'un autre Père cappadocien et cousin de Basile, Saint Grégoire de Nazianze, *le concile de Nicée-Constantinople (381)* allait ajouter à la formule dogmatique du 1<sup>er</sup> concile de Nicée la mention suivante à propos de l'Esprit Saint :

« Seigneur et Vivificateur, qui procède du Père, qui est coadoré et coglorifié avec le Père et avec le Fils, qui a parlé par les prophètes. »



Le Concile de Nicée (icône)

La formule reprenait une suite de citations du Nouveau Testament : exemple 2 Cor 3, 17-18 :

« Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là

est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit ».

Ou Jn 15, 26 :

« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il me rendra témoignage. »

Mais ce faisant, le concile suit donc la ligne de Saint Basile en ne disant pas explicitement que l'Esprit Saint est Dieu, mais l'affirmant implicitement en disant que l'Esprit Saint est « coadoré » avec le Père et le Fils. Au lendemain du concile, Grégoire de Nazianze n'hésite pas à exprimer son désaccord avec cette réticence à qualifier l'Esprit Saint de « Dieu », lui qui avait déjà déclaré : « Comment donc ? L'Esprit est Dieu ? Certainement. Comment donc ? Alors il est consubstantiel (*homoousion*) ? Oui, puisqu'il est Dieu. »

Mais, comme l'observe R. Cantalamessa (p. 303), la « pratique de l'Église » va surmonter tout cela, notamment dans la vie liturgique : exemple, l'épiclese de la liturgie de Saint Jacques :

« Envoie ton *Esprit Saint, Seigneur et vivificateur, qui siège avec toi, Dieu et Père, et avec ton Fils unique* ; qui règne, consubstantiel et éternel. *Il a parlé dans la Loi, dans les prophètes et dans le Nouveau Testament* ; il est descendu sous la forme d'une colombe sur notre Seigneur Jésus Christ, sur le fleuve du Jourdain, reposant sur lui, et il est descendu sur les saints apôtres le jour de la sainte Pentecôte. »

De leur côté les Latins affirmèrent dès l'année suivante (382), lors d'un synode romain leur convergence de vue avec les Pères orientaux et précisèrent que l'Église croyait en deux réalités indissolublement unies :

a. une seule divinité et substance,

b. Trois personnes vraies et ils concluaient que « la foi en la Trinité, c'est-à-dire au Père, au Fils et à l'Esprit est le salut des chrétiens ». L'Église latine affirmait donc explicitement ce que l'Église grecque avait dit implicitement.

## 2. OCCIDENT ET ORIENT :

### *Filioque, Onction et Spiration, Circuminsession*

A la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, l'Esprit Saint est donc bien considéré comme Dieu et comme une personne, même si le concept de personne à propos de la Trinité n'est pas facile à cerner : la tradition grecque parlant d' « hypostases », la tradition latine de « persona ».

Néanmoins, bien entendu, la réflexion de l'Église sur l'Esprit Saint ne s'est pas arrêtée à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle, avec la définition dogmatique. Comme on le sait, la question de la « procession » de l'Esprit allait progressivement diviser profondément les deux Églises d'Orient et d'Occident.

Certains Pères grecs exprimaient le rapport éternel entre le Fils et l'Esprit Saint en disant que l'Esprit Saint procède du Père « par le Fils » tandis que d'autres s'en tenaient à la formule dogmatique.

En occident, comme l'on sait, s'imposa peu à peu en latin la formule « *filioque* » que l'on attribue faussement dans sa rigidité à Augustin ou à Ambroise, alors qu'elle apparaît de manière explicite pour indiquer la procession de l'Esprit Saint pour la première fois sous la plume d'un certain Fulgence de Ruspe et ne fut confirmée en tant que telle par l'Église qu'au 3<sup>ème</sup> concile de Tolède de 589 (Cantalamessa, p. 305).

Du côté oriental, en dehors des motifs politiques qui ne sont pas négligeables, la position fut durcie par le patriarche Photius au 9<sup>ème</sup> siècle dans sa fameuse *Mystagogie du Saint Esprit*. Celui-ci professe explicitement le monopatrisme et caricature la théologie trinitaire de Saint Augustin en prétendant que pour ce dernier l'Esprit Saint procéderait du Père et du Fils comme de deux principes indépendants, ce qui était bien sûr faux. En réalité Augustin, méditant sur le mystère trinitaire tentait de l'explicitier en utilisant l'image psychologique des puissances de l'âme : il comparait le Père à la Mémoire, le Fils-Verbe à l'Intelligence et l'Esprit Saint à la Volonté, montrant que cette dernière fait l'unité des deux premières. Puis revenant ensuite sur la notion de « persona », il parlait de l'Esprit Saint comme étant la « communion substantielle », l'amour réciproque unissant le Père et le Fils, cet Amour nous donnant, à nous de pouvoir entrer en communion

avec les trois Personnes et ce faisant d'être en communion les uns avec les autres.

Le Père Serge Boulgakov, un grand théologien orthodoxe du 20<sup>ème</sup> siècle, décédé maintenant depuis un certain nombre d'années, s'étonne dans son livre sur le *Paraclet* que « le très savant Patriarche [Photius], qui connaissait bien mieux les Pères grecs que beaucoup de ses prédécesseurs et de ses contemporains, n'ait point su que la doctrine patristique sur la procession du Saint Esprit [...] s'écarterait radicalement de la sienne propre. »

En fait, en occident, la doctrine dite du *Filioque* s'était élaborée essentiellement en réaction contre les disciples occidentaux de l'arianisme. Peu à peu toute l'Église occidentale s'était mise à professer la doctrine sans pour autant la faire entrer officiellement (au début du moins) dans le symbole de Foi.

Conséquence : un siècle après Photius, en 1054, le pape excommunique le patriarche Michel Cérulaire, sous le prétexte qu'il aurait refusé cette intégration au symbole de Foi. Par la suite tous les efforts entrepris par les uns ou les autres pour surmonter le différend échouèrent (exemple le concile de Lyon en 1274 ou le concile de Florence en 1453). Il a fallu attendre Vatican II et ses suites pour que des démarches respectives aboutissent à un rapprochement : ex. en 1965, où Paul VI annule l'excommunication de Michel Cérulaire avec un geste réciproque du Patriarche Athénagoras. En 1968, Paul VI encore fait le 30 juin 1968 la profession solennelle suivante : « Nous croyons dans le Saint Esprit, Personne créée qui procède du Père et du Fils en tant que leur Amour éternel. »

On peut souligner l'importance de cette formule qui, au lieu d'une vision un peu mécanique ou figée des choses divines, remet tout dans le contexte de l'Amour Trinitaire.

Enfin, en 1995 « un document de Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens, « sollicité par le pape Jean-Paul II lui-même et bien accueilli par les représentants de la théologie orthodoxe, a dit tout ce qui pouvait être dit du côté catholique, dans l'état actuel des choses, pour ouvrir la voie à un accord œcuménique. » Comme le conclut dans la même page le R. P. Cantalamessa : « Le reste relève peut-être

d'avantage d'un changement des cœurs et des rapports généraux entre les deux Églises que d'une modification des idées et des formules théologiques. » (p. 306)

Pour illustrer ce fait, Cantalamessa présente notamment la réflexion menée par le théologien orthodoxe Olivier Clément dans le droit fil de la plus ancienne théologie grecque : il parle d'une « onction éternelle » du Fils par le Père à travers l'Esprit.

Je cite seulement en conclusion pour montrer la fécondité de ce type d'approche, la page de l'ouvrage de Cantalamessa :

« C'est en tous les cas la réflexion que je voudrais développer ici, en montrant combien la formule 'oignant, oint, onguent' est confirmée par la plus ancienne théologie des Pères. Saint Irénée écrit : 'Dans le nom de 'Christ' est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint, et l'Onction même dont il a été oint ; celui qui a oint, c'est le Père, celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit, qui est l'Onction. » (Irénée, *Contre les hérésies* III, 18, 3 ; SCX 211, P. 351 ; Cantalamessa, p. 310).

Saint Basile reprend à la lettre cette affirmation, répétée à son tour par Saint Ambroise. A l'origine, elle se réfère directement à l'onction historique de Jésus lors de son baptême au Jourdain ; par la suite, on considère que cette onction s'est déjà réalisée lors de l'incarnation. Mais les Pères, déjà, vont plus loin. Justin, Irénée et Origène parlent d'une « onction cosmique » du Verbe, d'une onction que le Père confère au Verbe en vue de la création du monde, puisque, par son moyen, le Père a oint et ordonné toutes choses. » (Irénée, *La prédication des Apôtres* 53, SC 62, p. 114 ; Cantalamessa, *ibid.*). Eusèbe de Césarée va plus loin encore, il identifie l'onction au moment même de l'engendrement : « L'onction consiste dans l'engendrement même du Verbe, à travers lequel l'Esprit du Père passe dans le Fils, comme une fragrance divine ». (Orbe, *La Uncion del Verbo*. Cantalamessa, *ibid.*)

Mais comme l'observe Cantalamessa, il ne faut jamais se contenter d'une seule ligne de pensée, si l'on ne veut pas trahir la plénitude de la révélation. Le langage et l'image de l'« onction » sont notamment complémentaires de ceux plus habituels de la spiration : de

l'Esprit Saint comme souffle. Et il cite un texte attribué dans cette perspective de Saint Bonaventure :

« L'Esprit Saint s'appelle Esprit, de *inspirer* : au sens actif, en tant qu'il souffle, comme on lit en Saint Jean : '*L'Esprit souffle où il veut*' (Jn 3, 8), et, en ce sens, le nom est commun aux trois personnes et convient à l'Esprit Saint par appropriation ; au sens passif, en tant qu'il est inspiré et en ce sens, ce nom est propre à l'Esprit Saint qui procède par spiration » (Pseudo-Bonaventure, cité dans Cantalamessa, p. 311).

Une autre manière intéressante de réconcilier les pensées occidentale et orientale à propos de l'Esprit Saint est de parler de la « périchorèse » ou « circuminsession » des personnes divines.

S'il est, en effet, un point sur lequel l'Église d'orient et l'Église d'occident s'accordent c'est bien celui-là : on peut encore parler à son sujet de « mutuelle inhabitation » ou d'« inexistence des Trois Personnes » les unes dans les autres, dans l'Amour.

L'une des définitions les plus claires de cette « circuminsession » est donnée par Saint Fulgence et fut reprise par le concile de Florence, où malheureusement siégeaient très peu de Grecs, et qui manqua de justesse de rétablir la communion :

« A cause de cette unité (de nature), le Père est tout entier dans le Fils et tout entier dans le Saint Esprit ; le Fils tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint Esprit ; l'Esprit Saint tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils. »

Cette doctrine peut être reconnue par tous, car elle se fonde sur de très nombreux textes johanniques : exemple Jn 10, 38 : « ...croyez en ces œuvres afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père. » ; au sein de la grande prière sacerdotale du Christ en Jn 17, 21-23 :

« ... afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi

afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

b) Le but de la vie chrétienne / le but auquel tend l'Église

### ***Retour à la question initiale***

Comme le texte de Jean qui vient d'être cité le montre, cette inhabitation mutuelle des personnes divines dans l'Amour, c'est précisément ce que les hommes sont appelés à vivre également, c'est le but vers lequel nous tendons et c'est déjà ce que l'Église sur terre essaie de vivre. La charité qui unit les chrétiens, ou du moins qui doit unir les chrétiens, c'est ce que nous pouvons encore appeler « Communion du Saint Esprit ». Elle grandit à la mesure de l'entrée de chacun de nous dans la vie mystique, la vie d'union à Dieu et nous fait d'une certaine manière habiter les uns dans les autres et ce faisant nous donne de « demeurer » avec Dieu, de demeurer dans la Trinité.



Rencontre historique du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras

C'est bien la question que posaient les premiers disciples : « Rabbi, où demeures-tu ? » (Jn 1, 38). Jésus aurait pu répondre « Avec le Père, dans l'Esprit ». Il se contente de dire « Venez et voyez » (39). En effet, plus qu'à une théorisation, aussi belle soit-elle,

c'est à une expérience de l'Esprit que nous sommes invités.

Mais nous le savons, par expérience précisément, pour entrer dans la circuminsession des Personnes Divines, ou si l'on veut dans la Communion du Saint Esprit, il faut s'arracher à une autre inhabitation mutuelle, néfaste celle-là, celle du monde et du Mauvais. Saint Jean le dit bien à nouveau, 1 Jn 5, 19 : « Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du mauvais ».

Cette inhabitation mutuelle du Monde et de l'Église, et ainsi des hommes et de la Trinité n'est pas possible nous le savons par nos propres moyens. Elle ne le devient que par l'intervention de la Grâce divine (c'est-à-dire le Saint Esprit), mais une intervention que nous sommes toujours libres d'accepter ou de refuser.

### ***CONCLUSION PROVISOIRE***

Le plan divin du Salut auquel il nous est demandé de collaborer, si nous le voulons, pourrait se résumer en trois points (en suivant, par exemple le plan du Prologue des Éphésiens) :

- 1) Dieu le Père nous a créés libres dans le Christ.
- 2) Lorsque l'humanité a délibérément fait un mauvais usage de sa liberté, il nous a sauvés par son Fils Unique et a ainsi restaurée notre liberté blessée.
- 3) Par son Esprit il régénère notre liberté et la fait croître en Christ.

C'est ce dernier point qui pourrait être examiné ultérieurement en parlant de la sanctification ou divinisation de l'homme par l'Esprit, ce que Séraphim de Sarov appelait « le but de la vie chrétienne, à savoir l'acquisition du Saint Esprit. »

### ***2. Faisons-nous tout notre possible pour accueillir les dons du Saint-Esprit ?***

Ces dons ont été énumérés précédemment à partir du texte d'Isaïe 11, 1-11. Un bon père bénédictin assez connu, Dom Prosper Guéranger, les définissait ainsi dans un petit fascicule toujours très

précieux, publié en 1950 par son abbaye de Solesmes :

« Les Dons du Saint-Esprit sont sept énergies qu'il daigne déposer dans nos âmes, lorsqu'il y pénètre par la grâce sanctifiante. Les grâces actuelles mettent en mouvement simultanément ou séparément ces puissances divinement infuses en nous, et le bien surnaturel et méritoire de la vie éternelle est produit avec l'acquiescement de notre volonté ». (Dom Prosper Guéranger, *Les dons du Saint-Esprit* (Solesmes, 1950, p. 5.)

Aux six dons énumérés par Isaïe : sagesse, intelligence, conseil, force, connaissance et crainte du Seigneur, la tradition chrétienne en a ajouté un : le don de piété. Ainsi est respectée la perfection du chiffre sept : sept dons, sept vertus, sept sacrements, sept semaines entre Pâques et le jour de Pentecôte où l'Esprit a été répandu sur les apôtres.

Il y a entre ces dons un ordre, puisque Dieu « ordonne ce qu'Il donne » (et inversement). Dans l'énumération d'Isaïe, l'ordre est descendant : le Don de Sagesse étant le plus haut, et la crainte de Dieu étant pour ainsi dire la porte d'entrée de tous ces dons. Ces dons sont comme l'a rappelé Dom Guéranger du côté de la « grâce sanctifiante ». Ils contribuent à la sanctification ou divinisation du croyant, tandis que les dons « charismatiques » (les « charismata » / *gratia gratis data*) dont parle Saint Paul en 1 Cor 12, 4 et sq. en les distinguant des « pneumatika », expériences spirituelles qui correspondent en fait aux sept dons déjà énumérés, ils sont donnés pour le témoignage et pour l'édification de la communauté. Leur force est d'autant plus grande s'ils s'accompagnent de la grâce sanctifiante dans le croyant qui les exerce, mais ils sont pour ainsi dire donnés *ad extra. gratia gratis datae*

#### a) *Les « sept dons »*

Ce que l'Écriture et la théologie appellent « crainte de Dieu » est un don qui en nous lutte contre le fléau de l'orgueil dont nous parlions hier. Comme le dit Dom Guéranger, « Qui nous donnera l'humilité ? L'Esprit-Saint en répandant en nous le Don de la Crainte de Dieu » (p. 8). Cette « crainte » n'est pas un « sentiment grossier », ni « servile »,

mais, en nous maintenant dans ce que la tradition spirituelle appelle la « componction », « elle nous empêche d'oublier que nous sommes pécheurs, que nous devons tout à la miséricorde divine, et que nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance. (Rm 8, 24) » (p. 8)

Prière (p. 10) : « Veillez sur votre œuvre, ô divin Esprit ! Préservez en nous le précieux don que vous avez daigné nous faire ; apprenez-nous à concilier la paix et la joie du cœur avec la crainte de Dieu, selon cet avertissement du psalmiste : 'Servez le Seigneur avec crainte, et tressaillez de bonheur en tremblant devant lui' (Ps 2, 11).

- Le don de piété : Si le don de la Crainte de Dieu « est destiné à guérir en nous la plaie de l'orgueil », le don de Piété, lui, « est répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit pour combattre l'égoïsme, qui est l'une des mauvaises passions de l'homme déchu, et le second obstacle de son union avec Dieu. »

Dans le monde où nous vivons, la piété est bien souvent sujet de dérision, de raillerie, parce que, sans doute, la relation au Père est si souvent déformée ou carrément rompue. Quand Saint Paul y fait allusion, il nous dit, en effet, Rm 8, 15-16 : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. » Cet esprit filial nous unit d'une affection fraternelle « à toutes les créatures, puisqu'elles sont l'œuvre de la puissance de Dieu et qu'elles sont à lui » (p. 12) Le langage de Dom Guéranger est évidemment tributaire d'une époque. En même temps cette remarque montre combien la piété nous conduit à aimer notre prochain, comme à aimer et prier les saints qui nous ont précédés, et en tout premier lieu, bien sûr, la Vierge Marie, qui est l'épouse de l'Esprit-Saint. On peut dire sans risque d'erreur que là où est Marie l'Esprit-Saint accourt, et là où est l'Esprit-Saint se rend « en hâte » comme elle l'a fait pour assister sa cousine Élisabeth, lorsqu'elle a su qu'elle attendait un enfant. Le don de piété nous conduit aussi à développer en nous cette « douceur » que le pape recommande aux diacres d'entretenir : « Le don de piété fait trouver [en ses frères et sœurs] Jésus lui-même. Sa bienveillance pour eux est universelle. Son cœur est disposé au pardon des injures, au support des imperfections

d'autrui, à l'excuse pour les torts du prochain. Il est compatissant pour le pauvre, empressé auprès de l'infirmes. Une douceur affectueuse révèle le fond de son cœur ; et dans ses rapports avec ses frères de la terre, on le voit toujours disposé à pleurer avec ceux qui pleurent, à se réjouir avec ceux qui sont dans la joie. » (p. 12-13)

Prière : « Ne souffrez pas, divin Paraclet, qu'une si paternelle indulgence soit un exemple perdu pour nous, et daignez développer dans nos âmes ce germe de dévouement, de bienveillance et de compassion que vous y avez placé au moment où vous en preniez possession par le saint Baptême. » (*ibid.*)

- Le don de science : Lorsque la crainte de Dieu détourne l'homme du mal et que la piété lui ouvre le cœur, il souhaite savoir par quel moyen il peut demeurer dans ces dispositions. L'Esprit-Saint « vient à son secours... lui apporte ce que son âme désire, en répandant en elle le don de Science » (p. 14). Le don de science fortifie notre foi en dissipant ce qui en nous et autour de nous est lié aux ténèbres. Il écarte les doutes et l'erreur et fait apparaître la vérité « dans tout son éclat » (p. 15) Il nous fait comprendre quelle fin Dieu s'est proposé dans la création et pour quoi, comme le dit Augustin « notre âme est sans repos tant qu'elle ne se repose en Toi ! » C'est ce à quoi Saint Paul fait référence en Ép 5, 8-11 : « Jadis vous étiez dans les ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; conduisez-vous en enfants de lumière ; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres ; dénoncez-les plutôt. » De son côté l'auteur du livre de la Sagesse affirme de manière très réconfortante, Sg 10, 9-10 : « Mais la Sagesse a délivré ses fidèles de leurs peines. Ainsi le juste qui fuyait la colère de son frère, elle le guida par de droits sentiers ; elle lui montra le royaume de Dieu et lui donna la connaissance des choses saintes, elle le fit réussir dans ses durs travaux et fit fructifier ses peines. »

Prière : Soyez béni, divin Esprit, pour cette lumière que vous répandez en nous, que vous y maintenez avec une si aimable persévérance. Ne permettez pas que nous en cherchions jamais une autre. Elle seule nous suffit ; hors d'elles il n'y a que ténèbres.

## **LA VISION DE DIEU**

### **RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN 2019**

**LUNDI 28 OCTOBRE - MATIN**

**Frère Jean-Claude**

1ère partie

#### **Introduction :**

J'ai le désir de voir Dieu. Je suis convaincu que c'est pour le voir que Dieu m'a créé.

Ce Dieu est au-delà de tout : sa transcendance est absolue il est Incréé et Créateur.

En tant que Transcendant il est inaccessible, son Verbe s'est fait chair pour que nous réalisions notre désir qui est aussi notre vocation de voir Dieu.

Comment expliquer que dans le Christ on peut voir l'invisible ? Si on ne peut pas expliquer, autant que nous dira : Vous rêvez, vous nous racontez des histoires qui ne tiennent pas debout puisque vous ne pouvez pas expliquer ce que vous avancez.

Tel est l'enjeu : Un débat a eu lieu entre l'Occident et L'Orient sur cette question.

#### **VOIR DIEU**

Voir Dieu, enfin, crie le croyant ! N'ai-je pas été créé pour la vision éternelle du Dieu Vivant ? N'est-ce pas ce que j'attends jour après jour, chaque jour de ma vie ? N'est-ce pas ce que La Parole me promet ? Quoi d'autre pourrait combler mon espérance ? Même s'il me faut m'occuper de mille et mille autres choses, et même si je dois recommencer chaque jour le même parcours dans cette cage dorée de

l'univers ! Bien sûr, Seigneur, tu as su dans Ta miséricorde mettre de quoi adoucir mon attente de façon à ce que mon âme ne dépérisse pas dans la morosité. Ta création est une merveille, j'en conviens, mais sa beauté rend encore plus grand le désir de Te contempler, Toi, l'Auteur même de la Toute-Beauté !

Pour beaucoup de tes amis, longue aura été leur attente de Te voir. Certains auront reçu de ne pas attendre longtemps leur désir que tu as vite comblé. Tous me disent : « fais attention à ne pas t'habituer, à ne pas t'installer, comme tant le font sans ne plus ressentir le besoin de la Présence, vivant sous un ciel qui coiffe la terre sans laisser percer les étoiles. Dans la médiocrité la beauté n'a pas plus de poids sur le plateau de la balance que n'en a la laideur. Triste existence qui a perdu ses couleurs d'attente ! »

Comment renouveler chaque jour l'attente eschatologique de la vision de la Face divine ? Comment puiser la force de croire et d'espérer sans défaillance ?

Nous essaierons de répondre à ces questions en demandant d'abord à la Parole ce qu'elle nous dit de la Vision de Dieu. Puis, nous rappellerons les débats entre les traditions occidentales et orientales sur la possibilité de la vision de l'essence divine.

## I - L'Incarnation

Il est nécessaire de rappeler que la connaissance de Dieu a été accomplie dans le Christ, le Verbe de Dieu fait chair. Même si l'Ancien Testament ne pouvait le savoir, c'est bien Lui, le Christ préexistant qui concluait les Alliances. Par sa venue dans la chair, le mystère de Dieu s'est pleinement révélé. En nous réconciliant avec le Père, le Seigneur nous apporte la joie de savoir que les élus recevront la béatitude de la vision de Dieu. Tout s'accomplit désormais dans le Christ. Mais que sera cette vision ? Pourra-t-on voir Dieu tel qu'Il est, nous qui sommes des créatures limitées ? A quelle condition sera-t-elle donnée ? Toutes ces questions doivent être posées dans le Christ en qui réside la plénitude de la divinité. C'est ce à quoi la tradition chrétienne d'Occident et d'Orient a voulu répondre, chacune selon son génie propre.

Mais avant de revoir ce que furent les réponses particulières, il nous semble nécessaire de redire avec Irénée la nouveauté apportée par l'Incarnation du Verbe de Dieu. Pourquoi Irénée, alors que nombreux sont ceux qui ont approfondi le mystère du Christ ? Simplement parce que nous sommes avec Irénée dans la continuité avec l'Ancien Testament.

Il nous dit que le Verbe s'est fait chair pour que nous retrouvions notre capacité première à connaître Dieu et à participer à Sa vie bienheureuse. Il fallait pour cela que l'homme soit refait, que sa qualité d'image soit rétablie en vue de sa ressemblance.



Cette œuvre a été accomplie par le mystère pascal du Christ. C'est ensuite le Saint-Esprit qui communique la ressemblance à l'homme régénéré dans le Christ en l'élevant spirituellement et en le configurant au Christ qui est la parfaite Image du Père.

Les progrès de la vie spirituelle se réalisent dans le mystère de l'Incarnation du Verbe et non dans une vision gnostique.

La vision de Dieu ne peut être selon Saint Irénée qu'une révélation puisque Dieu ne peut pas être connu par nature. Il se révèle par condescendance aux cœurs purs, en leur accordant sa vision selon trois degrés : La vision prophétique, la vision adoptive par le Fils et la vision paternelle dans le Royaume des cieux. « Les hommes verront Dieu afin de vivre toujours, devenus immortels par la vision et s'acheminant jusqu'en Dieu. » Vivre c'est en effet participer à l'existence divine. Cette vision ne sera parfaite que dans le Royaume. Aujourd'hui la création nous offre une certaine connaissance de la Présence de Dieu, mais sans plus. Par la vision prophétique les hommes commençaient à voir Dieu par l'action du Verbe avant son Incarnation, car Il était présent à Moïse dans le Buisson ardent et dans les théophanies.

La deuxième vision a eu lieu au Tabor où le Christ a manifesté sa splendeur par sa Transfiguration qui annonça l'état d'incorruptibilité à venir.

La troisième vision se fera dans la lumière paternelle, ce sera la vision du siècle futur, où l'homme sera déifié. Cette vision ne cessera de progresser, « Même dans le monde futur, Dieu aura toujours à enseigner et l'homme aura toujours à apprendre de Dieu. »

La vision chez Saint Irénée est donc participation à la gloire de Dieu, elle est le résultat de l'incorruptibilité. C'est en voyant le Christ que nous lui serons semblables tel qu'il est. Cette vision béatifiante se réalise dès aujourd'hui par la grâce en recevant la lumière du Verbe Incarné. Cette compréhension est fidèle à l'héritage biblique. Saint Irénée fonde sa réflexion sur l'Incarnation du Fils de Dieu.

## II - Le désir de voir Dieu dans la Parole

Puison maintenant dans l'héritage biblique les paroles inspirées sur la vision de Dieu.

### La vision possible

Nous lisons avant tout ce que le Maître nous enseigne :

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! » (Mt 5,8)

C'est la béatitude que le Fils envoyé par le Père, vient apporter à ceux qui Le reçoivent. C'est l'objet des promesses, la fidélité même de Dieu qui a pardonné nos « ingratitude, nos hontes mêmes » comme le dit Saint François. La vision fait donc partie des richesses du Royaume et nous en bénéficions déjà d'une certaine façon, par les arrhes du Saint-Esprit.

Cette affirmation que prêche le Seigneur sur la montagne n'est pas inconnue de toute la révélation de l'Ancienne Alliance. Nous la lisons dans la vie de Moïse et aussi dans les écrits des prophètes. Ce sont les théophanies où apparaît le mystérieux Ange de YHAVE, appelé « l'Ange de la Face » par Isaïe (Is 63,9), mais c'est surtout cette extraordinaire amitié qu'à Dieu pour son serviteur Moïse qui lui parle « face à face comme un ami parle à son ami » qui nous prouve la

proximité étonnante de Dieu. (Ex 33,11) Ce sera aussi dans le baiser de ce Dieu que Moïse quittera la terre. La vision de Dieu s'avère être tout autant le don de Son Amour que le spectacle de Sa face.

Cette conviction de la Présence vivifiante de Dieu aide Job à vivre son épreuve et lui fait dire : « Je sais que mon rédempteur est vivant et qu'au dernier jour Il se lèvera sur la poussière, et dans ma chair je verrai Dieu. Je le verrai moi-même de mes propres yeux. » (Job 19,25 et 42,5)

Jésus nous dit aussi que « les Anges eux-mêmes voient constamment la Face du Père Céleste » ce qui doit nous garder de mépriser aucun des petits des hommes. Les élus aussi seront gratifiés de la vision divine de l'Agneau immolé « Ils verront Sa face et son Nom sera sur leur front. » (Ap 22,4)

C'est Lui, le Vainqueur, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, l'Agneau égorgé qui en nous réconciliant avec son Père (Ap 5,5) a fait de nous de ses enfants, nous permettant ainsi de voir Sa Face. C'est pourquoi Saint Jean écrit : « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'Il est » (1 Jn 3,2). C'est en étant déifiés que nous devenons semblables à Dieu, c'est-à-dire, alors, que l'amour crée la vision.

Dans le même sens Saint Paul au chapitre 13 de la 1ère aux Corinthiens annonce que l'Amour est au-dessus de tout et donc qu'on ne peut voir Dieu que par l'amour. Comme la perfection de l'amour s'accomplit par étapes, la vision fera de même. Pour le moment nous ne voyons que partiellement comme dans un miroir en énigme, mais nous le verrons face à face. Voir Dieu face à face signifie une réciprocité entre Dieu et nous dans l'amour, elle annonce la béatitude dans le siècle futur.

La Parole nous apporte donc cette Bonne Nouvelle qui donne sens à notre existence présente que la vision s'accomplit avec l'amour et par l'amour.

## À NOTER : LES CHANGEMENTS D'ADRESSES

### **Régine & Jean-Louis BRÊTEAU :**

10, impasse des Alcyons  
31600 MURET  
(Téléphones inchangés)

### **Pierre-Jean & Anne Valérie CARRIÉ :**

3, rue du Vignemale  
Résidence La Clausade  
Appartement 23  
31500 TOULOUSE  
Nouveau portable : 06 22 71 19 40

### **Sr Irène COMPTE :**

Le Verger  
8 avenue Jean-Baptiste Serres  
15200 MAURIAC

### **Emma CARRIÉ : (pour 3 ans)**

147, rue Augustin Archambaud  
97410 SAINT-PIERRE (La Réunion)

### **Palmino BONAVIDA :**

19 rue de la Résistance  
83830 BARGEMON  
T. : 06 12 24 77 01

### **Anne LECERF**

Résidence Saint Augustin  
Appartement B 006  
39 chemin de la Terrasse  
31500 TOULOUSE  
T. : 06 43 55 48 36  
(Téléphone fixe supprimé)

## **Notre Famille de la Sainte Trinité**

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.